Lc 18,9-14

**Le pharisien et le publicain.**

Par rapport au passage précédent, le juge et la veuve (Lc 18,1-8), on reste dans le même registre de ***prière*** et de ***justice.***

Le verbe ‘prier’, *pros-euchomai*, (1 &10), a le préfixe ‘*pros’* signifiant ‘vers’, ‘en direction de’. On retrouve le même ‘*pros’* comme préposition, quand Jésus s’adresse à certains (9), mais aussi, de manière marquante, quand le pharisien « prie » littéralement « vers lui-même » (11, deux fois ‘*pros*’) !

Le radical de ‘juste’ *(dicaios*), présent dans la demande de justice (3.5.7.8) et dans l’injustice du juge (6) se retrouve ici à propos de ceux qui se croient « justes » (9), méprisent l’ ‘injuste’ (11), alors que c’est ce dernier qui sera ‘rendu juste’ (14).

La caractéristique du pharisien est annoncée dès l’introduction qui concerne les gens ‘s’étant persuadés eux-mêmes’ (9) (le verbe est à la voix active) qu’ils sont justes et est illustrée par la prière (11-12). Celle-ci s’adresse bien formellement à Dieu, mais on pourrait se demander à quel « dieu » il s’adresse alors, puisqu’il est précisé qu’il prie ‘vers lui-même’ ! (Son dieu, serait-ce lui-même ? Aurions-nous là une sorte de Narcisse ?)

Le verbe ‘rendre grâce’ (*eu-charistéô*) ne revient chez Lc qu’à la dernière cène (22,17.19) et au retour d’un lépreux sur dix (17,10).

A noter que le ‘mépris’ dénoncé par Jésus (9), il le subira de la part d’Hérode (23,11) ; ce même mépris fait l’objet de six mises en garde dans les lettres de Paul.

On peut encore le sentir renforcé ici par le terme employé deux fois (9.11) pour désigner ‘les autres’ : *loipoi*, dérivé du verbe *leipô*, laisser.

Quant au publicain, il se tient à grande distance (*macro-then*, 13), comme le riche voit Abraham à distance (par-delà le gouffre, 16,23) et comme Pierre est à distance de Jésus après l’arrestation (23,49) : la distance s’impose, sans mouvement de rapprochement (au contraire de *porrô-then* - que l’on trouve chez Lc pour les 10 lépreux (17,12) – et de *porrô* utilisé pour le roi menaçant mais encore loin (14,32) et pour Jésus qui fait mine d’aller plus loin (24,28).

La prière du publicain, les yeux baissés, et se frappant la poitrine (comme la foule en 23,48) est littéralement « sois rendu favorable à moi, le pécheur » (13).

L’association « publicain et pécheur » est encore présente chez Lc aux repas reprochés à Jésus dans cette compagnie (5,30 ; 7,34 ; 15,1 ; 19,7, avec Zachée). (Même accent chez Mt : 9,10.11 et 11,19 et chez Mc 2,15.16.) Le terme ‘publicain’ n’est présent que dans les évangiles synoptiques.

La parabole est encadrée des verbes *ana-bainô* (10) et *cata-bainô* (14), monter au temple et descendre à la maison. Le temple (*hiéron*), très présent chez Luc, est lieu d’enseignement (2,46 ; 19,47 ; 20,1 ; 21,37-38 ; 22,53 ; Ac 5,20.25.42) et de prière (Lc 2,37 ; 18,10 ; 19,46 ; 24,53 ; Ac 3,1 ; 22,17).

Pour le publicain, ce qu’il a vécu au temple va se prolonger à la maison (*oicos*), et l’on sait que la ‘maison’ est devenue lieu de la communauté pour les chrétiens (Ac 2,46…)

Le couple « s’élever / être abaissé » est encore présent en Lc 14,11 (annoncé dans le Magnificat, 1,52) ainsi que chez Jc 4,10 et 1Pi 5,6.

Le verset 8, précédant notre parabole, évoquait la foi, la confiance, que le Fils de l’homme trouverait ou non sur la terre. On pourrait dire que la préoccupation est prolongée par cette parabole où le pharisien n’étale que sa confiance en lui-même, tandis que c’est le pécheur qui exprime une prière de confiance en la miséricorde de Dieu.

*Christian, le 22/10/2019*